Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: Le grand salon : une œuvre inédite de Charles de Castella
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE GRAND SALON, UNE ŒUVRE INÉDITE DE CHARLES DE CASTELLA ?

Aloys Lauper

Centaure, centauresse et ménades, dessus de glace, grand salon du 1er étage, artiste inconnu, années 1780

Centauresse et ménade, dessus-de-porte d'après les peintures de la Villa dite de Cicéron à Pompéi, Museo Nazionale de Naples, publiées en 1757 dans les «Antichità di Ercolano»

Pièce emblématique de la maison, le grand salon dont le général Ney était un habitué paraît-il, rompait par sa simplicité avec les grands salons baroques des années 1760. Cette volonté de renouvellement est évidente dans le choix des motifs des quatre dessus-de-porte et de glace, des reproductions[19] de peintures découvertes le 18 janvier 1749 dans la villa dite de Cicéron à Pompéi. Copiées et gravées, elles furent publiées en 1757 dans le premier des huit volumes des «Antichità di Ercolano» (1757-1792), une publication réservée au roi de Naples qui en fit cadeau à divers privilégiés. Un centaure et une «centauresse» furent à nouveau publiés en 1779 dans la cinquième livraison du premier volume du «Voyage pittoresque» de l'abbé de Saint-Non[20], gravés d'après un dessin de l'architecte Pierre-Adrien Pâris. Le motif du centaure chevauché par une ménade fut si prisé qu'il figurait au catalogue de la manufacture de Joseph Beunat à Sarrebourg en 1819 comme ornement d'architecture proposé en «carton-pierre»[21]. La série complète de Fribourg copie manifestement

Centaure chevauché par une ménade, dessus-de-porte, grand salon du 1er étage, années 1780

22 Les originaux et les reproductions du XVIIIe siècle présentent des figures se détachant sur un fond noir et non sur un faux-marbre. Les traits dorés qui zèbrent les quatre tableaux fribourgeois sont malhabiles et proviennent sans doute d'une mauvaise restauration. Les figures ont d'ailleurs souffert elles aussi de repeints maladroits.

23 En 1848, la bibliothèque des Jésuites et celles des couvents supprimés constitueront le fonds initial de la Bibliothèque cantonale où Marc-Henri Jordan a repéré récemment l'ouvrage en question (BCUF Fd 2).

l'édition «royale» de 1757, ce qui en fait sa valeur malgré une restauration douteuse[22]. Louis d'Affry ou quelque officier au service de Naples disposait-il de cette édition qui figurait en tout cas dans la bibliothèque du Collège St-Michel[23]? A-t-il confié la réalisation du grand salon et le réaménagement de son hôtel particulier à Charles de Castella (1737-1823)? Un faisceau d'indices le suggère.

Les albums de dessins de l'architecte fribourgeois comprennent plusieurs vues de St-Barthélemy, propriété de Louis d'Affry jusqu'en 1793. On y trouve aussi des motifs d'amortissement aux armes d'Affry et des obélisques qui font penser à celui dressé en 1781 par le marbrier François Doret, au bas du château vaudois.

Castella a multiplié les dessins de boiseries d'après Neufforge, des élévations très simples avec boiseries de hauteur, consoles, miroirs d'entre-fenêtres, manteaux de cheminée, tout un répertoire formel présent dans la maison de Louis d'Affry. A ces comparaisons stylistiques, on pourrait ajouter quelques voisinages et liens personnels troublants. Castella a laissé des projets pour l'église Notre-Dame vis-à-vis de la maison de la famille d'Affry, projeté la place devant les Cordeliers – où sera transféré le marché aux poissons en 1825. Il a donné les plans de la maison Lanther (rue Pierre-Aeby 21) en face de celle de Louis d'Affry. Les propriétaires de ses deux réalisations majeures avaient des liens familiaux avec le landamman. Sa fille avait épousé le 21 avril 1800 le fils de François-Prosper de Castella de Villardin, maître d'ouvrage de la maison Grand-Rue 55. Quant à son frère, il avait uni son destin à la fille de François Gigot de Garville dont le château et les dépendances de Greng constituaient le chef-d'œuvre de l'architecte fribourgeois. Louis d'Affry entretenait des relations amicales avec cet aristocrate français qui s'était constitué un grand domaine dès 1784. En 1803, après sa faillite retentissante et la liquidation du château de Greng, Louis d'Affry versera 9'592 livres de Suisse à Charles de Castella pour la dîme de Cressier cédée au promoteur français qui ne l'avait jamais payée. Louis d'Affry aurait-il précédé Nicolas de Weck pour qui Charles de Castella a dressé les plans d'un nouvel hôtel particulier, l'actuel Grand-Rue 51, réalisé entre 1789 et 1791? Si l'hypothèse se vérifiait, il faudrait ajouter la maison d'Affry aux intérieurs réalisés d'après l'architecte de Montagny.

Après le saccage de la maison de Weck puis la destruction lamentable du château de Greng et de ses aménagements néoclassiques réalisés entre 1785 et 1787, le grand salon de la maison d'Affry mérite une attention particulière. Les étudiants qui en arpentent le parquet Versailles devraient au moins être à l'aise dans les appartements d'un homme pour qui l'Antiquité avait valeur de référence et d'exemple.

Le salon de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts, lors de son inauguration le 3 mars 1896 (FA 1896, IX) – L'aménagement est resté tel quel hormis la console déplacée et le buste de Diane sur le poêle, disparu. Entre la composition florale d'Elisa de Boccard et le portrait du P. Berthier par Reichlen, on distingue un buste de Medjé et une étude de turco, deux œuvres d'Adèle d'Affry, l'arrière-petite-fille de Louis d'Affry, connue sous le pseudonyme de Marcello

Sources et bibliographie

AEF, Papiers d'Affry

AEF, Archives d'Affry

Antoine RAEMY DE BERTIGNY, Mémoires pour servir à l'histoire du canton de Fribourg durant les 70 dernières années 1796 à 1866, Fribourg 1869, 73-75

Rosalie FOLLY-D'EPINAY, Souvenirs d'une vieille amie, NEF 1873, 37-40

Henri de SCHALLER, Un capitaine fribourgeois au XVIe siècle, ASHF V (1893), 371

Max de DIESBACH, Salon de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts, FA 1896, pl. IX

De ZURICH, Maison bourgeoise, LXVI, pl. 22

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
ASBC Photothèque

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Prof. Margarethe Billerbeck
Benoît de Diesbach-Belleroche
Marc-Henri Jordan
Georges Andrey
Monique von Wistinghausen